



Aesthetics and Philosophy of Arts

Le Theme de l'Unite et de l'Harmonie de l'Homme chez Friedrich Schiller

Petre Dumitrescu
admfil@uaic.ro

ABSTRACT: This study demonstrates that Schiller's philosophical work is not limited only to the explanation of the artistic phenomenon as such, and that, for him, art represents the premise of philosophizing, of elaborating an original conception of the world and of humanity. I emphasize the way in which the poet and playwright uses art as a philosophical method with a view to penetrating meaning in the world and in life and to identifying a solution to the crisis confronted by modernity. In this context, based on the conviction that the historical and rationalistic methods are the only ones valid for human understanding and achievement, Schiller, due to his artistic genius and his beginning from Kant's ideas concerning the compatibility of the theoretical and the ethical by means of the aesthetic, advances a way of raising nature (the sensible) to the level of morality with the help of the artistic creation interpreted as a game. What radically distinguishes and confers originality on Schiller's versus Kant's conception is the modality of solving the problems of the relation between necessity and liberty, sensibility and intelligibility, and individuality and liberty, thus offering the image of a person able to aspire to resonance with the exactingness of the Great Time, when evolution may become self-evolution, and history transhistory.

Friedrich Schiller n'est pas seulement un sommet de la littérature allemande, il est en même temps un philosophe d'une profondeur et d'une originalité impressionnante. Il ne "poétise" pas la philosophie, mais suit les exigences d'une pensée d'une rare rigueur théorique et méthodologique. Son œuvre philosophique est l'une des plus remarquables contributions dans la philosophie de l'art. Il faut mentionner pourtant que les recherches philosophiques du grand écrivain ne se limitent pas à l'explication du phénomène artistique comme tel: l'art représente pour lui une prémisses de l'activité de penser philosophiquement, de l'élaboration d'une conception du monde et de l'homme. Schiller est le penseur qui considère l'art comme l'instrument indispensable pour la compréhension du sens du monde et de la vie. C'est pour cela que, en analysant son œuvre philosophique, nous n'y découvrons pas seulement un système esthétique intéressant, mais nous pénétrons dans un univers philosophique complexe, fondé sur des considérations d'ordre esthétique. On peut dire que, pour ce génial poète et dramaturge, l'esthétique n'est pas seulement une branche de la philosophie mais une véritable méthode de celle-ci.

Schiller a été profondément marqué par les questions spirituelles que posait, dès le début, l'évolution du monde moderne, confronté à la crise d'une pensée en train de perdre le sens de la totalité et du Principe, il a essayé d'offrir une solution à ce problème grave, en partant des éléments essentiels offerts par la culture moderne qui, une fois engagée dans l'histoire, s'est limitée à la valorisation du vécu et de la création humaine.

Dans l'élaboration de sa conception philosophique, le penseur allemand part donc du constat de la maladie de la culture et de la civilisation modernes européennes et réfléchit, en s'inspirant de Kant sur la relation entre les facultés essentielles de l'esprit et les conditions qui président à la réalisation de l'individu en tant qu'être total, car l'individu harmonieusement développé est l'instance suprême dont dépend finalement l'évolution normale équilibrée d'une société.

Le thème de l'accomplissement de l'individu comme l'homme total, unitaire et harmonieux est le thème central de la pensée de Schiller, placé sur le fond des questions et des inquiétudes provoquées par l'évolution des événements de la Révolution Française et, en même temps, par "le besoin d'adopter une voie moyenne entre l'acceptation soumise de la dictature et la rébellion sauvage" (1)

Comme les grands représentants des Lumières, Schiller désirait l'instauration d'un État de la raison et voyait dans la Révolution Française la première tentative de mettre d'accord l'État et la Raison, mais il ne pouvait pas accepter l'idée, présente dans l'œuvre de Kant, de l'institution d'un État qui annihilerait l'épanouissement harmonieux de la personnalité humaine. Schiller, le moraliste, était attiré par le système de Kant; en revanche, Schiller, l'artiste et l'esthéticien, voulait récupérer l'unité de la nature humaine et du monde humain. D'ailleurs, sa pensée lucide et visionnaire, qui est celle d'un combattant acharné pour la liberté, lui fait voir les conséquences funestes d'une société qui surenchérit, avec une intrépidité radicale, les exigences de la raison.

Moralement, l'homme moderne n'est pas à la hauteur des exigences de l'époque, Schiller estimant que l'obstacle qui empêchait l'État de devenir l'organe de la liberté humaine était constitué par la persistance de la condition immorale du manque de liberté. L'homme, dans la société industrielle moderne, est moralement indigne de liberté politique, parce qu'il reste divisé par l'opposition entre les domaines de la nécessité et de la liberté, des instincts et du devoir moral, du sensible et de l'intelligible.

Dans *Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen*, Schiller remarque le fait que l'édifice pourri de l'État naturel, c'est-à-dire de l'État fondé sur la force et l'oppression, chancelle, mais bien que le moment historique soit favorable au renversement, il ne trouve pas une génération capable de le faire. Il constate que "les instincts brutaux et anarchiques" caractérisent "les classes d'en bas" tandis que "les classes civilisées présentent l'aspect encore plus dégoûtant, de la mollesse et de la dégénérescence, qui est d'autant plus revoltant, qu'il est causé par la culture." (2)

Par opposition à son époque, Schiller croyait que l'Antiquité grecque avait été la période de l'histoire de l'humanité où l'individu vivait en totale unité et harmonie avec soi-même et avec la nature. La civilisation moderne a détruit la vieille unité et l'harmonie. "C'est la civilisation elle-même qui a fait cette blessure au monde moderne. Aussitôt que, d'une part, une expérience plus étendue et une pensée plus précise eurent amené une division plus exacte des sciences, et que, de l'autre, la machine plus compliquée des États eut rendu nécessaire une séparation plus rigoureuse des classes et des tâches sociales, le lien intime

de la nature fut rompu, et une lutte pernicieuse fit succéder la discorde à l'harmonie qui régnait entre ses forces diverses". (3) La division du travail est la cause de la situation précaire des hommes. Le conflit des facultés a pour conséquences le progrès de la civilisation, l'espèce a donc gagné mais les individus, pris isolément, sont incomplets et mutilés. Bien que l'humanité gagne en cultivant, isolément, les forces humaines, l'individu souffre à cause de ce but général.

En révélant les fondements sociaux de la désintégration de l'âme individuelle, Schiller écrivait: "Alors il y eut rupture entre l'État et l'Église, entre les lois et les mœurs; la jouissance fut séparée du travail, le moyen du but, l'effort de la récompense. Éternellement enchaîné à un seul petit fragment du tout, l'homme lui-même ne se forme que comme fragment; n'ayant sans cesse dans l'oreille que le bruit monotone de la roue qu'il fait tourner, il ne développe jamais l'harmonie de son être; et au lieu d'imprimer à sa nature le sceau de l'humanité, il finit par n'être plus que la vivante empreinte de l'occupation à laquelle il se livre, de la science qu'il cultive." (4)

Puisque la source de la désintégration de l'individu se trouve dans l'évolution de la culture, le retour à l'état où l'individu vivait dans l'unité et l'harmonie avec soi-même et avec le monde, trait caractéristique, selon Schiller, du monde grec, doit être œuvre toujours de la culture. Si l'harmonie des facultés humaines ne peut être réalisée par la voie de la lutte révolutionnaire, le grand dramaturge allemand, se fondant sur les idées de Kant concernant la compatibilité de la raison théorique avec la raison pratique par l'entremise de l'esthétique, qu'il développe arrivant à de nouvelles conclusions, au-delà des conceptions du maître - pensera que l'art est l'instrument de la transformation de l'État naturel de la contrainte (Notstaat) dans l'État de la raison (Vernunftstaat), de la liberté.

Conscient du *fait* que la révolution par le changement des structures sociales ne peut réaliser la réconciliation de la sensibilité et du devoir, de la nécessité et de la liberté, Schiller arrive à la conclusion que pour résoudre la question politique il faut passer, d'abord, par l'univers de l'art, car le chemin de la liberté passe par la beauté. Par conséquent, le penseur allemand considère que de l'extérieur on ne peut pas mettre de l'ordre dans le monde de l'homme, il faut le régénérer de l'intérieur.

Ces idées sont présentes d'abord dans l'ouvrage *Über Anmut und Würde*, où Schiller démontre que l'art et la morale se complètent pour élever l'homme à la dignité. Le penseur fait la distinction entre la beauté et la grâce, l'une exprimant la plénitude de la nature et l'autre celle de la pensée. La nature offre le beau architectonique et l'âme - le beau du mouvement. La grâce, c'est la beauté de la forme sous l'influence de la liberté. La beauté architectonique est une donnée de la nature, la grâce est un mérite personnel. Les mouvements - les gestes, les attitudes - traduisent la spontanéité personnelle de l'homme. Ainsi, la grâce est la médiation supérieure de la dignité humaine. La morale ne doit pas être, comme pour Kant, un effort volontaire et rationnel vers le devoir; elle nous demande de cultiver le sens moral immédiat, qui conduit l'homme à la beauté morale. Si l'homme n'était moral qu'en sacrifiant sa nature spontanée, il serait à la fois sublime, héroïque et malheureux; et si l'homme allait vers le bien spontanément en tant qu'il est conscient il manquerait de dignité. Mais il y a un stade où le devoir et le sentiment se réconcilient ou l'homme comprend la nature sans perdre le droit d'appartenir au monde intelligible; c'est le stade de la perfection esthétique. Le beau dépasse à la fois la suggestion égoïste et l'effort de la maîtrise rationnelle.

Cette étude nous fait voir clairement comment Schiller corrige et dépasse Kant. Kant a

raison de soutenir que l'approbation des sens ne garantit pas la moralité de nos actions; mais il n'a pas raison de rejeter l'association des sentiments aux lois principales de la raison. L'homme doit obéir avec plaisir à la raison. Le devoir moral et l'instinct naturel doivent se mettre d'accord chez l'homme qui mérite ce nom. "Par cela seul que la nature a fait de lui un être tout à la fois raisonnable et sensible, c'est-à-dire un homme, elle lui a prescrit l'obligation de ne point séparer ce qu'elle a uni, de ne point sacrifier plus pures manifestations de sa partie divine et de ne jamais fonder le triomphe de l'une sur l'oppression et la ruine de l'autre." (5)

La raison ne doit pas se faire de la sensibilité un ennemi, mais bien un ami. "L'ennemi qui n'est que *renverse* peut se relever encore: mais l'ennemi *reconcilie* est véritablement vaincu." (6)

L'individu dans lequel se concrétise l'harmonie entre la nature et la raison, entre le penchant naturel et le devoir est doué, selon Schiller, d'une belle âme (*schöne Seele*) "On dit d'un homme que c'est une belle âme lorsque le sens moral a fini par s'assurer de toutes les affections, au point d'abandonner sans crainte, à la sensibilité la direction de la volonté et de ne jamais courir le risque de se trouver en désaccord avec les décisions de celle-ci." (7) Pour l'homme chez lequel les sens sont en contradiction avec la raison, l'accomplissement du devoir moral est difficile parce qu'il doit se soumettre au contrôle de la loi morale; en revanche, pour l'homme à la belle âme, l'activité morale est le produit naturel de tout son être.

On observe, déjà, dans cette étude, que Schiller brise le cadre étroit du rigorisme kantien. Le philosophe de Königsberg, malgré son effort d'harmoniser le monde des sens et le monde moral, a sacrifié la pulsion de la vie en faveur de la loi morale, en soutenant que la vertu ne peut plus être vertu lorsqu'elle se réalise par un penchant naturel.

La manière de résoudre la question de la relation entre la nécessité et la liberté, le sensible et l'intelligible, fait la différence radicale entre la conception de Schiller et celle de Kant. Le philosophe de Königsberg a posé la question de la relation entre la théorie, l'éthique et l'esthétique, mais il l'a laissée en suspens à cause de son rigorisme; Schiller a réussi à harmoniser, grâce à son génie artistique, les trois facultés de l'esprit et à offrir une image de l'homme total. Kant n'a pas réussi à les concilier parce que, chez lui, ces facultés représentaient plutôt des aspects statiques, rigides. En revanche, chez Schiller, elles deviennent des entités dynamiques, dialectiques, qui arrivent finalement à se combiner et à cristalliser dans une harmonie supérieure.

Grâce à la façon dynamique d'aborder et de penser la relation entre les trois formes essentielles de l'esprit "on a soutenu que l'esthétique de Schiller ne dérivait pas de celle de Kant, comme on le croit d'habitude, mais du courant pandynamique, qui, de Leibniz, en passant par Creuzens, Plouquet et Reimarus, s'est intensifiée en Allemagne jusqu'à Herder, qui a conçu une nature complètement animée" (8) Nul doute que l'esprit dynamique, vif; animiste soit définitoire pour la conception de Schiller, ce qui ouvre la perspective de l'idée de grande valeur et profondeur de l'homme total, par laquelle sa création, bien que développée sous l'influence de la philosophie critique, représente un phénomène spirituel spécifique, indépendant.

À propos de l'originalité de la position de Schiller et de sa valeur théorique, explicative, Hegel constatait: "contre l'infinie abstraite de la pensée, contre le devoir envers le devoir et contre l'intellect dépourvu de forme - intellect qui conçoit la nature et la réalité, les sens et

le sentiment uniquement comme un barriere, comme un ennemi,- en se considerant oppose a ceux-ci-, le sens artistique d'un esprit profond et en meme temps philosophique a exige et a exprime le premier la totalite et la conciliation, et cela avant qu'elles soient reconnues et imposees par la philosophie de sa propre position. Il faut reconnaitre le grand merite de Schiller d'avoir brise la subjectivite et la nature abstraite de la pensee kantienne et d'avoir ose, au-dessus d'elles, tenter de saisir par la pensee l'unite et la conciliation comme elements constitutifs de la verite et d'essayer de realiser artistiquement cette conception." (9)

Le sommet de la reflexion philosophique schillerienne est represente par *Brife uber die aesthetische Erziehung der Menschen*, ou, a l'esthetique subjective kantienne, caracterisee par le fait que le beau est rapporte a la raison theorique, c'est-a-dire au jugement, s'oppose l'idee du beau rapporte a la raison pratique, liee a l'action, a la nature, au monde reel, a l'histoire. Si pour le moraliste Kant le monde sensible doit etre supprime, pour l'artiste Schiller celui-ci represente le support meme de la creation artistique. Par consequent, nier la sensibilite c'est nier l'artiste, l'homme comme individu, la personne, la liberte. Puisqu'il poursuivait la conciliation du sensible et de l'intelligible, de la necessite et de la liberte, Schiller etait insatisfait par toute solution qui sacrifiait l'un des principes a l'autre. Le fondement de la conciliation des deux principes c'est l'idee kantienne de la liberte, conformement a laquelle l'homme doit determiner ses actions soi-meme.

Cette maniere de poser la question prouve que l'idee fondamentale qui preoccupait Schiller etait de sauver les traits humains, releves par l'unite entre l'aspect rationnel, intelligible et l'aspect sensible, naturel. Le rationnel represente le cote general et le sensible - le cote individuel de l'homme. Pour sauver ce qui est propre a l'homme il ne faut pas sacrifier l'individuel ~ au general. L'Etat ou l'individualite serait sacrifiee, serait depourvu de ses sources creatrices. La question n'est pas de sous-estimer, de minimaliser le naturel, donc l'individualite, mais d'identifier la voie par laquelle on pourrait l'elever au niveau de la moralite.

La mission d'instaurer un Etat de la raison par une libre decision de l'humanite n'est pas, selon Schiller, le fruit d'une revolution, mais celui de l'education et surtout de l'education esthetique. Le changement social authentique ne sera donc pas produit par le dynamisme des luttes sociales, mais par une reflexion de l'humanite sur elle-meme. Il affirme donc: "En un mot, il n'est pas d'autre moyen de faire raisonnable l'homme sensitif que de le faire d'abord esthetique" L'education esthetique envisage l'homme dans son entier; elle ne concerne pas uniquement le cote rationnel, mais les comprend tous les deux; elle remplace la discorde entre la nature et la raison par l'harmonie. La solution de la question sociale consiste donc, finalement, dans l'identification de la voie par laquelle s'instaure dans l'homme l'etat d'equilibre entre ses deux determinations fondamentales: entre sentir (Empfinden) et penser (Denken), entre la sensibilite, la diversite de la receptivite (Stofftrieb) et la stabilite, l'unite de la forme intellectuelle (Formtrieb). L'accord harmonieux entre ces deux tendances est institue lorsqu'elles sont 'egalement satisfaites, c'est-a-dire lorsqu'elles se limitent reciproquement moins par soumission que par composition.

La cause de cet accord reside dans une troisieme tendance, que Schiller appelle la tendance du jeu (Spieltrieb). Le penseur nous avertit qu'il ne faut pas avoir en vue "ces jeux en usage dans la vie reelle, qui d'ordinaire ne se rapportent qu'a des objets tres materiels, (10) ""mais bien l'activite par laquelle l'homme est a meme de garder le juste milieu entre l'activite materielle des sens, de la nature et l'activite formelle de l'intellect, de la moralite. Le jeu respecte certaines regles; mais celles-ci representent une creation libre. Elles ne sont fixees

ni par la necessite'naturelle ni par la loi morale. Dans le jeu, l'activite et la passivite sont reunies. L'homme se sent echapper a l'influence de la nature sensible et en meme temps la nature sensible agit selon sa propre loi. Dans le jeu il se determine librement, il agit par lui-meme, il est oriente par son penchant vers la forme et, en meme temps, l'instinct naturel est satisfait. Dans l'etat de jeu, dont la creation artistique est la manifestation exemplaire, les impressions sensibles sont transfigurees pour se presenter devant les besoins spirituels et la raison confere aux choses les aspects voulu par les sens. Par la creation artistique, on ne regle plus un rapport du determinant au determine, mais une sphere de determinations communes, que Schiller appelle la forme vive (Lebende Gestalt).

Le beau est vie, mais non dans le sens biologique, car la beaute ne s'etend pas a toute la vie biologique ni ne se limite a elle, car un marbre travaille par un artiste peut avoir une forme vive, et un homme, bien que vivant, peut ne pas etre une forme qui vit. (12)

La forme vivante exprimera la beaute, donc le jeu libre des facultes, la libre satisfaction de leur accord. Le beau est appele forme vivante parce qu'il offre une forme a la matiere et une realite a la forme. En tant qu'image vivante (als lebendes Bild), le beau reduit la raison a l'intuition, la loi au sentiment.

L'homme est apte pour la beaute parce qu'il est apte pour le jeu et c'est par celui-ci qu'il est capable de satisfaire son aspiration a la plenitude "Une fois pour toutes, l'homme ne joue que la ou il est homme dans le pleine signification du mot, et il n'est homme complet que la ou il joue." (13)

Dans le libre jeu des forces, l'homme se manifeste dans toute son integrite et totalite, ayant la faculte de prendre des decisions propres, faculte qui n'est pas realisee tant que l'etat esthetique ne subsiste pas. "Tant que l'homme, dans son premier etat physique, se borne a recevoir passivement les impressions du monde materiel, a sentir, il est encore completement identifie avec lui, et, precisement parce qu'il n'est encore que monde, il n'y a pas encore de monde pour lui. C'est seulement lorsque, dans son etat esthetique, il le pose hors de lui ou le contemple, que sa personnalite se distingue de l'univers et un monde lui apparait parce qu'il a cesse de ne faire qu'un avec lui." (14)

Le sens du beau conduit l'homme, d'une part, du monde des sens au monde des idees, du monde materiel au monde ideal et, d'autre part, du monde ideal au monde materiel, de la raison aux sens. Autrement dit, la culture esthetique libere l'homme de l'esclavage des sens, ainsi que du fardeau des lois morales. Elle confere a toutes les fonctions de l'homme la meme possibilite de developpement par le fait meme de n'en favoriser aucune.

Persuade que les methodes historiques et rationalistes sont les seules valables pour l'authentique comprehension de l'homme, Schiller pensait que l'experience privilegiee que celui-ci a a sa disposition pour se decouvrir et s'affirmer soi-meme c'est la creation artistique, un fait qui releve de l'ordre historique et humain.

En pactisant avec le siecle, avec l'histoire, le penseur allemand adherait totalement a la formule du Faust de Goethe: "Verweile doch!" (Arrete-toi, instant!), parce qu'il parlait encore du point de vue de l'homme moderne, qui croyait encore dans le privilege d'un pari essentiel. Schiller n'a pas compris, et il ne le pouvait pas a son epoque, le fait que la creativite dans le plan historico-humain deborde le cadre etroit de l'histoire.

"Il est arrive a une limite, propre a lui ainsi qu'a l'epoque ou il a vecu, ecrivait Jung, qu'il lui a ete impossible de depasser parce qu'il a rencontre partout~L'homme le plus laid~invisible, dont la decouverte allait etre reservee a nos temps et a Nietzsche." Les solutions offertes par quelques penseurs contemporains (C.G. Jung, M. Eliade, H. Corbin, G. Durand, etc.) aux problemes de la connaissance et de la realisation de l'homme sont placees hors de l'histoire et meme contre elle. Ces penseurs, dont les adeptes sont de plus en plus nombreux, croient que la connaissance humaines doivent ceder le pas a la reconnaissance d'une verite derniere concretisee dans les mythes et les archetypes ou l'homme, pour devenir ce qu'il est, a pris son point de depart.

En portant la marque indelebile de son temps, la conception de Schiller sur la realisation humaine restera toujours au centre des debats sur l'homme, grace a sa comprehension profonde et aigue des contradictions qui marquent l'homme moderne et contemporain, ainsi que par ses considerations pertinentes sur les conditions d'etre de l'homme total, concret, synthese des diverses determinations. Plus encore, nous croyons pouvoir conclure qu'aujourd'hui, lorsqu'il semble que les conditions sont creees - dans le plan de la culture et de la civilisation, a l'echelle locale et universelle, pour que les determinations duelles de l'homme, la necessite et la liberte, l'exteriorite et l'interiorite, le sensible et l'intelligible, s'harmonisent, lorsqu'on peut donc aspirer a vivre en resonance avec les exigences du Grand Temps~ originaire, lorsque l'evolution peut devenir auto-evolution, l'histoire - trans-histoire, les idees philosophiques de Schiller, d'une grande lucidite et profondeur, concernant les traits specifiques et le destin de l'homme, constituent un repere plein d'espoir.

Notes

- (1) Benedetto Croce, *Estetica*, Ed. Univers, Bucureti, 1970, pp.349-350.
- (2) Fr. Schiller, *Lettres sur l'education esthetique de l'homme*, in *Oeuvres*, vol VIII, *Esthetique de Schiller*, Librairie Hachette, 1862, pp.198-199.
- (3) Idem, p.203
- (4) Idem, pp.203-204
- (5) Fr. Schiller, *De la grace et de la dignite*, dans op. cit., p.87
- (6) Ibid.
- (7) Idem, pp.90-91
- (8) Benedetto Croce, op. cit., p. 347
- (9) G.W.F. Hegel, *Prelegeri de estetic*, vol I, Ed. Academiei Romane, București, 1966, p.66
- (10) Fr. Schiller, *Lettres sur l'education esthetique de l'homme*, dans op. cit., p.274
- (11) Idem, p. 244
- (12) Idem, pp.241-242
- (13) Idem, p.245

(14) Idem, p.285

(15) C. G. Jung, *Tipuri psihologice*, Ed. Humanitas, București, 1997, p.141